



3. Se repérer dans une église : plan et élévation

J'espère que vous avez fait de jolies découvertes en vous arrêtant devant les différentes églises près de chez vous. C'était le but de la précédente mission d'exploration.

Peut-être avez-vous trouvé une église ouverte ? En tout cas, c'est le moment dans ce guide d'entrer dans l'église. Enfin !

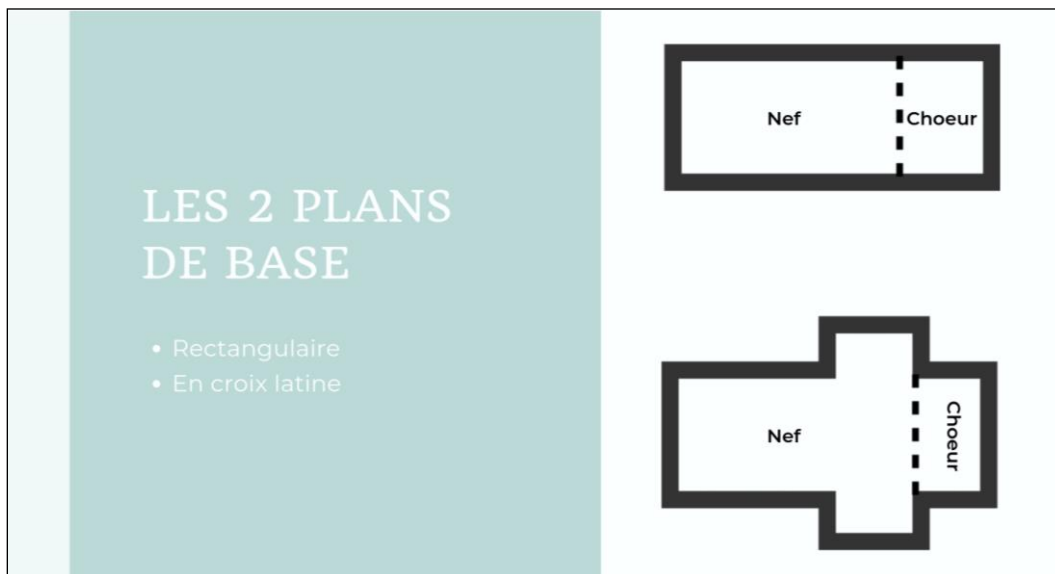
Le but de cette partie est de vous rendre l'intérieur de l'église aussi familier que les différentes pièces de votre appartement ou de votre maison. Je vais un peu me transformer en agent immobilier en vous présentant les différentes parties d'un édifice religieux. Je vais faire même mieux que cela puisque je vais vous expliquer pourquoi les architectes ont bâti selon cette configuration. C'est parti pour la visite !

Les 2 plans de base

Après avoir tourné autour de l'édifice pour analyser les murs, la façade, le clocher, vous avez déjà peut-être une idée de son plan. La visite intérieure va confirmer ou non votre impression.

En matière de plan, il n'existe **pas de règles**. L'Église catholique n'a jamais imposé un modèle aux architectes. Néanmoins, ces derniers ont souvent respecté des traditions dans l'art de bâtir. Ce qui fait que, de tout temps, on a bâti les églises à peu près de la même manière.

En simplifiant à l'extrême, **les églises se rangent en deux formes** :



- le plan rectangulaire
- le plan en croix latine



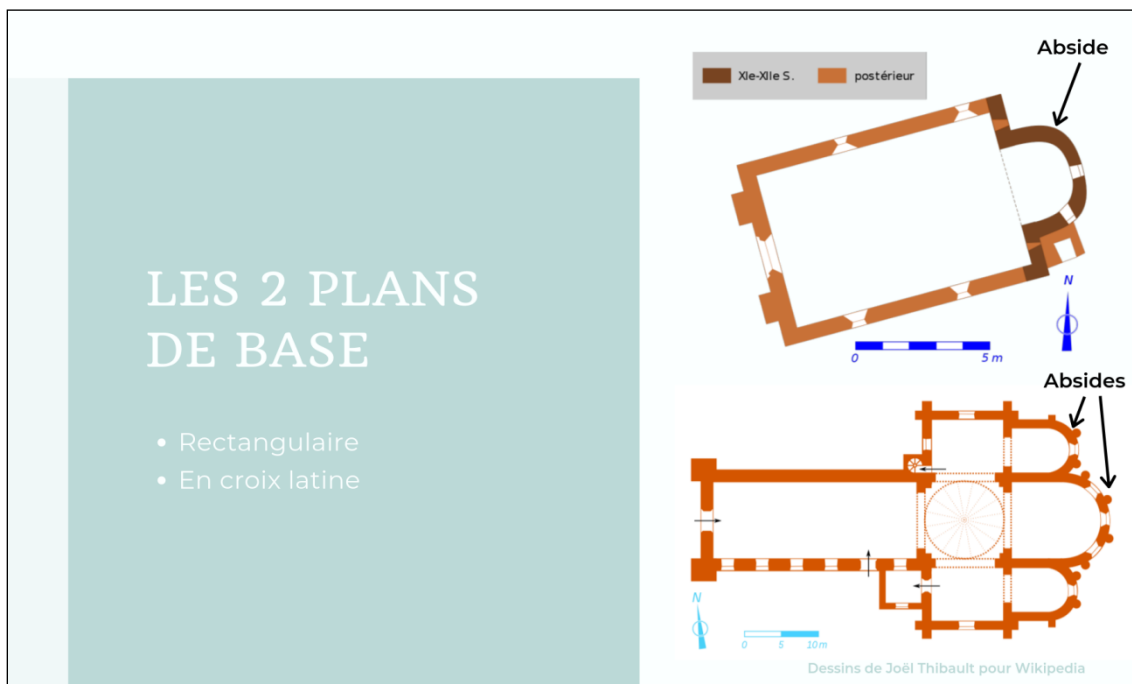
Vous rencontrerez des plans plus compliqués, mais ils dérivent des deux modèles fondamentaux. Développons le sujet :

- **le plan rectangulaire.** C'est le plan le plus courant. Il est adopté par de très nombreuses églises de campagne. Systématiquement ce quadrilatère se divise en 2 parties.
 - o La **nef**, l'espace réservé aux fidèles
 - o Le **chœur**, la partie la plus sacrée de l'édifice, là où était implanté l'autel, là où se tenait le curé ou les autres membres du clergé, là où se déroulait l'eucharistie, la cérémonie du pain et du vin. Vous remarquerez que je parle au passé. Car de plus en plus, depuis le concile de Vatican II en 1962-1965, le prêtre, accompagné de son autel, s'est déplacé : ils se tiennent plutôt au centre de l'église.

La séparation entre le chœur et la nef est plus ou moins nettement marquée. Ce peut être une marche, une clôture, un grand arc au-dessus de votre tête.

- Le **plan en croix latine**, c'est-à-dire qu'à la différence d'une croix grecque, l'axe longitudinal est plus long que l'axe perpendiculaire. Ce 2^e axe s'appelle un **transept**. Vous avez compris la raison du succès de ce plan : il est éminemment symbolique puisqu'il rappelle la croix chrétienne.

À ces plans droits, les architectes donnent quelquefois un peu de rondeur. L'extrémité orientale devient par exemple un demi-cercle, par réminiscence de l'architecture romaine. On dit que les églises se terminent en **abside**.





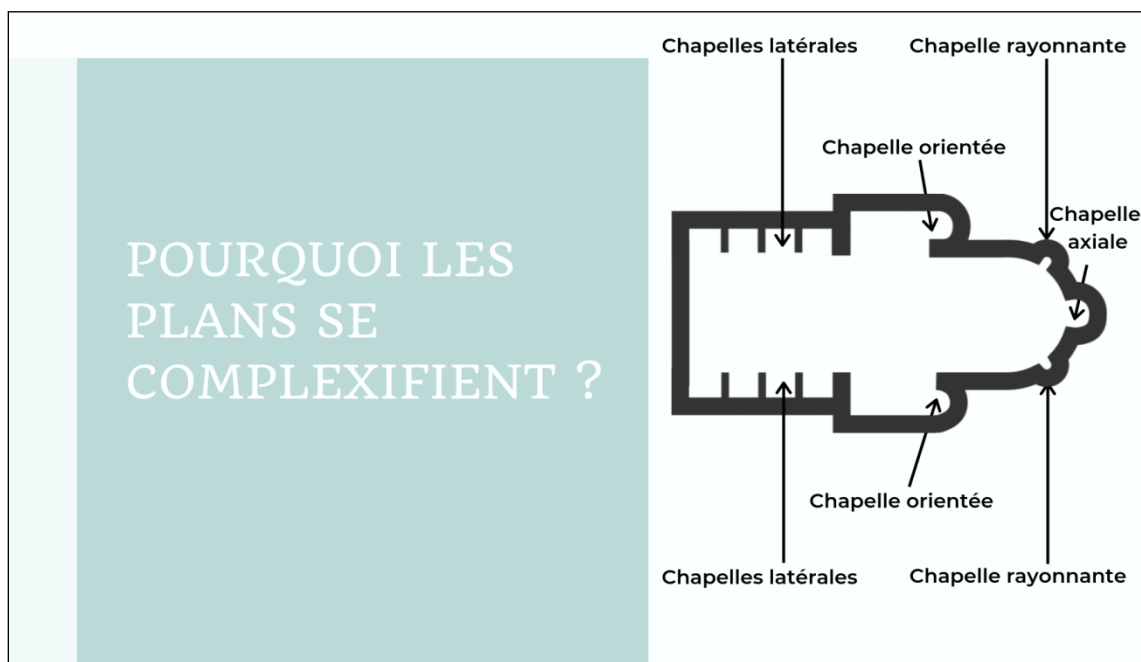
Pourquoi les plans des églises sont-ils si complexes ?

Malheureusement, ces deux plans basiques ne cadrent pas avec de nombreuses églises, notamment les plus grandes. En cause : des demandes et des impératifs religieux qui ont contraint le clergé à la complexification des plans.

La multiplication des chapelles

Je m'explique. Au cours du Moyen Âge, des personnages importants — nobles, membres du clergé, bourgeois — réclament de se faire enterrer dans l'église et d'y placer un tombeau, au lieu que leur dépouille rejoigne comme le commun des mortels le cimetière. Une place dans un site aussi sacré qu'une église favorisera, espèrent-ils, leur entrée au paradis. Les moins optimistes pensent qu'au moins, cela raccourcira leur séjour au purgatoire. Comprenez que le salut, la rédemption, est une obsession pour les gens à l'époque. Dans le même but, de plus en plus de riches personnages souhaitent payer des chapelains pour dire des messes en leur faveur ou pour les défunts de la famille. Enfin le peuple en général réclame de voir exposer des **reliques**. À ces restes de saints (os, vêtements...), le chrétien attribue un pouvoir surnaturel, protecteur et d'exaucement des vœux. À défaut d'une médecine efficace, prier un saint à proximité de ses reliques est une bonne alternative pour augmenter ses chances de guérison. Plus le croyant s'en approche, plus sa demande sera entendue, est-il convaincu.

Pour répondre à ces différents besoins liturgiques, le clergé agrandit les églises en bâtissant des espaces annexes. Des espaces où on montrera les reliques dans de magnifiques reliquaires, où des chapelains diront des messes privées, où les puissants se feront enterrer. Ces espaces, vous les connaissez, ce sont les **chapelles**. À cause d'elles, nos deux plans de base se dilatent et se complexifient. Les églises se boursoufflent de chapelles dans tous les sens.





- **chapelles orientées**, c'est-à-dire tournées vers l'orient, vers l'est
- **chapelle axiale**, dans l'axe principal de l'église
- **chapelles rayonnantes**, qui rayonnent autour du chœur. La chapelle axiale peut être aussi définie comme une chapelle rayonnante.
- **chapelles latérales**

D'après vous, quelle est la forme courante de ces chapelles ? En abside, en d'autres termes, semi-circulaire. Notez toutefois que certaines absides tendent à la fin du Moyen Âge à avoir un dessin pentagonal.

Quelques explications sur les **cryptes**. Ce sont des espaces religieux installés sous l'église, souterrains ou non. Comme certaines chapelles, ils servent à la conservation et à l'exposition de reliques ou de tombeaux sacrés. Les fidèles y descendaient pour vénérer un saint ou une sainte. Dans les premiers siècles du Moyen Âge et durant l'époque romane, les cryptes se multiplient. Les bâtisseurs les voûtent et les dotent de solides piliers afin de supporter le bâtiment au-dessus. Puis, à partir du XIII^e siècle, ces constructions sombres se raréfient car le clergé préfère présenter les reliques au « rez-de-chaussée », à la lumière, c'est-à-dire dans les chapelles que je viens de présenter.



[Les églises à deux chœurs](#)

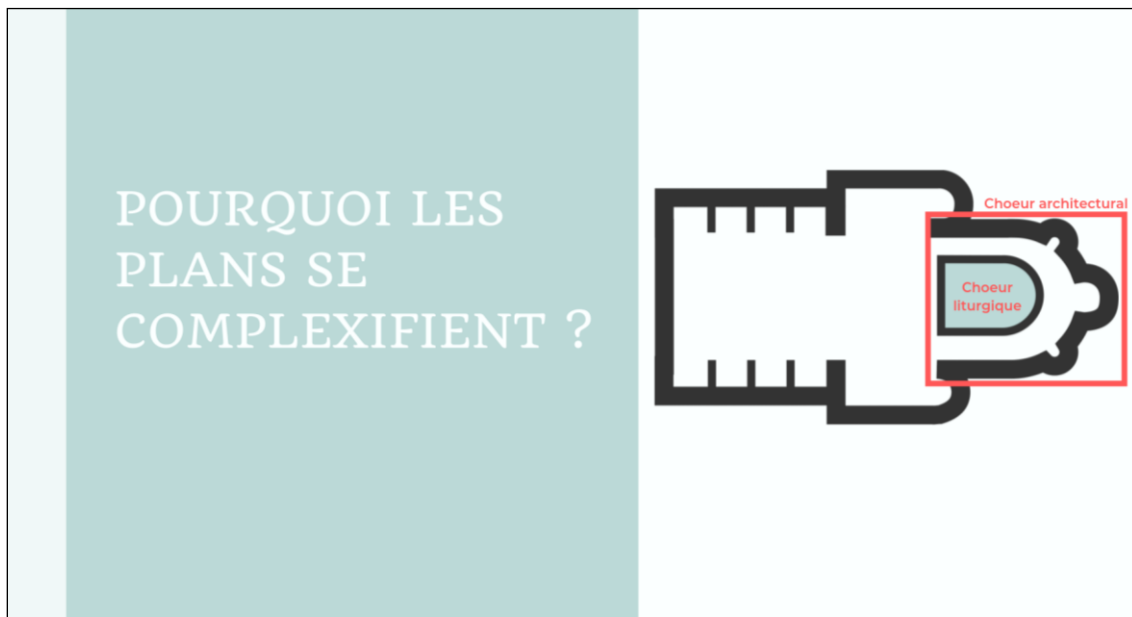
Les grandes églises, les abbaciales, les cathédrales, les collégiales, se trouvent confrontées aussi à des problèmes de cohabitation et de circulation. Dans le chœur, des foules de



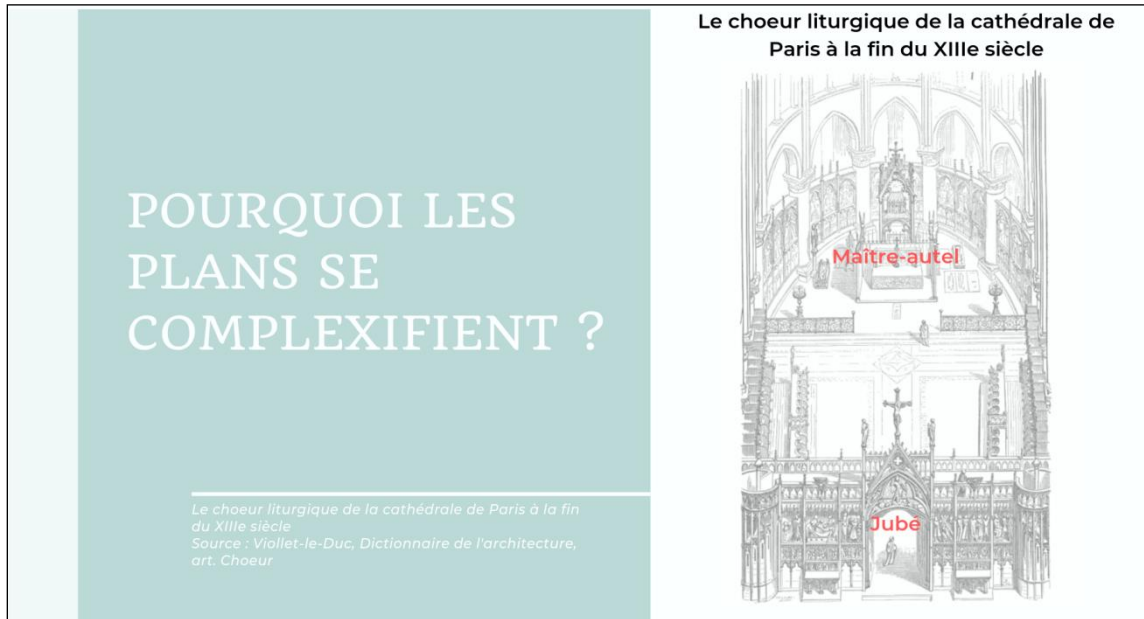
pèlerins viennent s'approcher des reliques tandis que le clergé cherche à prier dans une certaine tranquillité et donc à s'isoler du flux des fidèles.

Encore une fois, ces nécessités religieuses, liturgiques, entraînent un aménagement de l'architecture. **Dans les grandes églises, le chœur est compartimenté en chœur liturgique et en déambulatoire.**

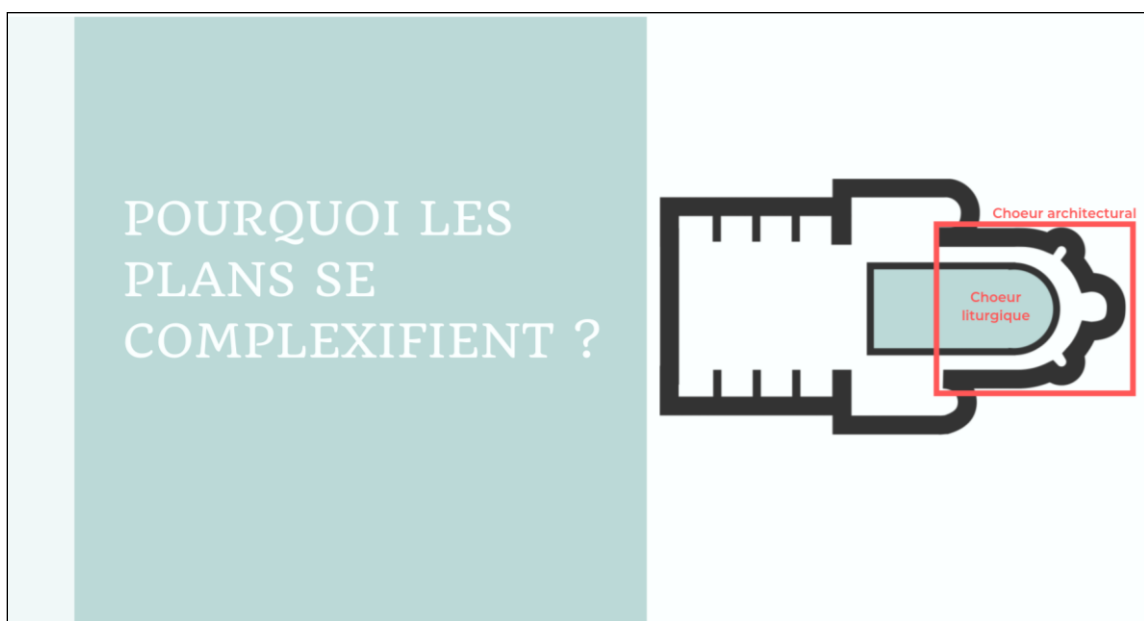
- Au centre du chœur, se trouve **le chœur liturgique**. Non, je ne cherche pas à vous embrouiller. Les grandes églises ont bien **2 chœurs** :



- le **chœur architectural**, c'est-à-dire la partie orientale de l'église, au-delà du transept. Il est parfois appelé chevet
- le **chœur liturgique**, moins connu. À l'intérieur du chœur architectural se trouve le chœur liturgique. Quand vous visitez une église, c'est la zone qui est souvent interdite aux visiteurs. On y place le maître autel, c'est-à-dire l'autel principal, et le clergé s'y installe pour célébrer ou simplement suivre la messe.

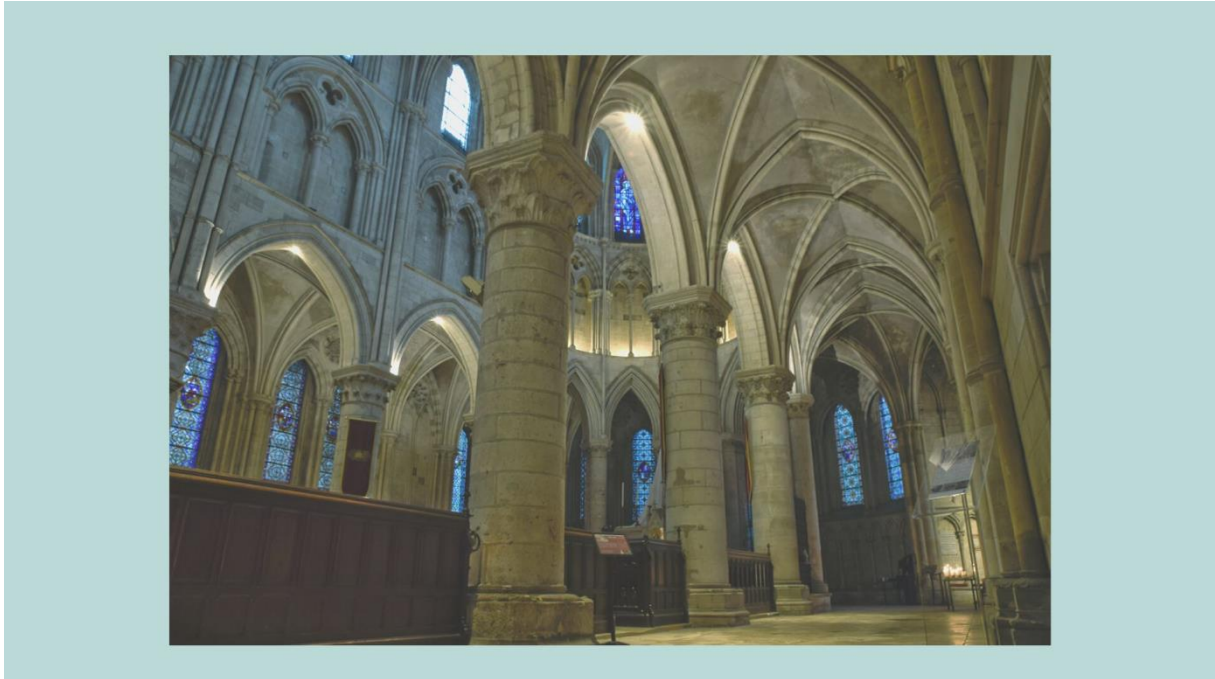


Vous reconnaissez facilement ce chœur liturgique : des clôtures de pierre, de bois ou des grilles en fer le délimitent vous empêchant l'accès. Ces **clôtures**, parfois hautes, faisaient autrefois tout le tour du chœur liturgique au point qu'elles masquaient la cérémonie. Les fidèles ne voyaient presque rien de la messe ! Précisément, un **jubé** s'intercalait entre eux et le prêtre. À partir du XVIe siècle, la plupart des jubés ont été détruits si bien que vous n'en verrez plus beaucoup. Outre le maître autel, le chœur liturgique contient des stalles, ces fameux sièges en bois réservés au clergé. Comme ces clercs peuvent être très nombreux (comptez par exemple 50 chanoines au Moyen Âge à Notre-Dame de Paris), le chœur liturgique peut prendre des dimensions considérables. Si bien que, parfois, le chœur liturgique déborde du chœur architectural pour empiéter sur le transept, voire sur la nef.





- La 2^e partie importante du chœur, c'est le **déambulatoire**. Il contourne le chœur liturgique et dessert les chapelles. Ce couloir généralement courbe est emprunté principalement par les simples fidèles, permettant l'isolement des chanoines et des moines priant et chantant dans le chœur liturgique.



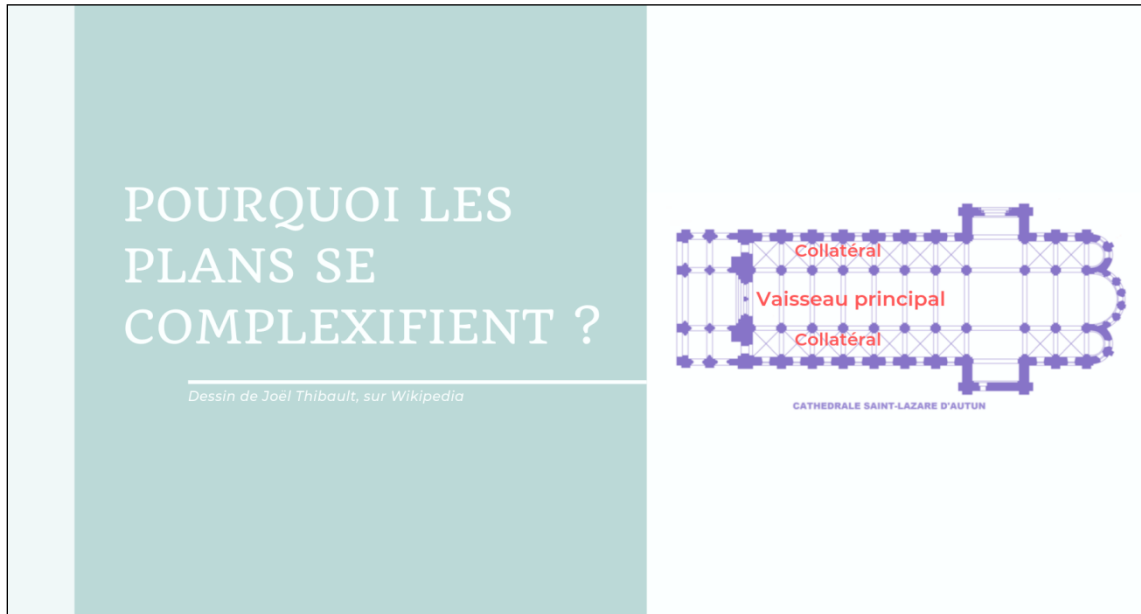
Vous voyez sur la gauche, la séparation matérialisée par les colonnes et la clôture de bois entre elles. Ainsi délimité, **le chœur liturgique forme une église dans l'église**.

Le plan d'une grande église

Au-delà de son plan, l'identité d'une église tient à une autre caractéristique. Une caractéristique telle qu'en la voyant en photo, même en l'absence de légende, vous êtes convaincu de regarder une église.

Cette caractéristique, ce sont les **colonnades**. L'espace de l'église est souvent traversé d'une série de colonnes, de piliers et d'arcades. Sauf dans les petits édifices religieux ou certains monuments du sud de la France (en architecture, il y a toujours des exceptions 😊).

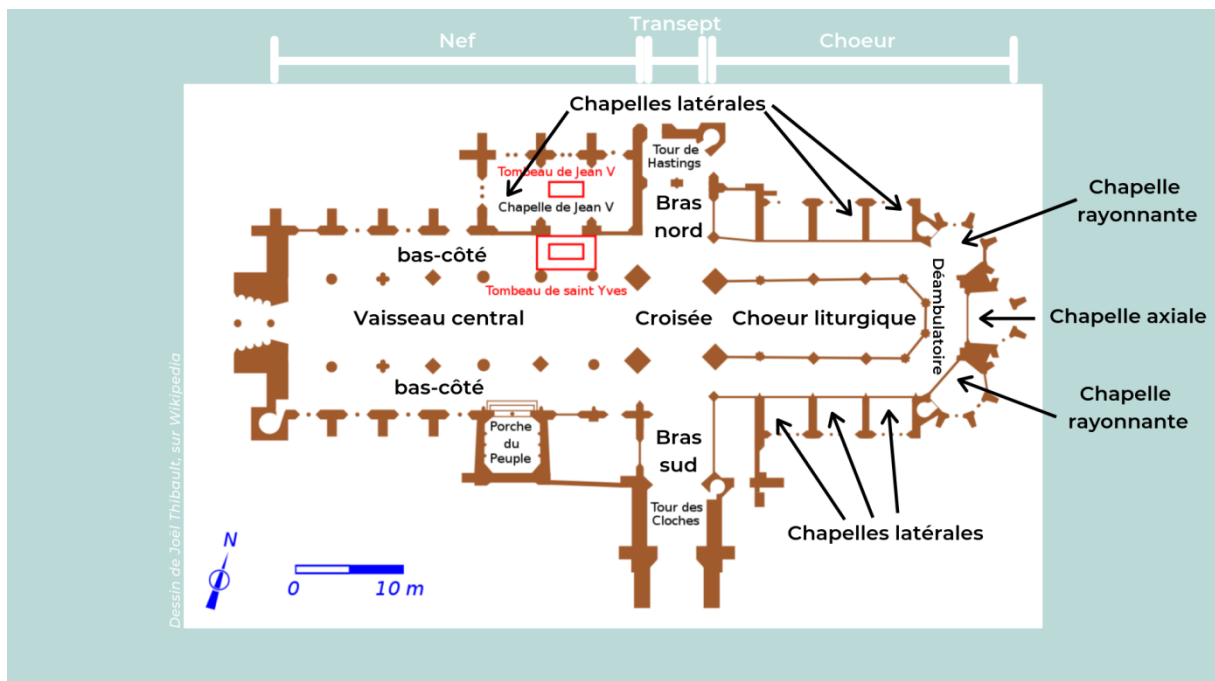
Ces colonnades découpent l'espace du chœur (on l'a vu pour le déambulatoire), mais elles divisent aussi la nef de tout son long. Vous le voyez dès que vous entrez dans une église. En général, trois allées traversent la nef, trois vaisseaux si on emploie le véritable terme architectural.



- Le **vaisseau principal** au milieu qui conduit le regard jusqu'au fond du chœur
- Les **vaisseaux latéraux**, en haut et en bas, qu'on appelle plutôt collatéraux ou bas-côtés parce que leur voûte est souvent moins haute que celle du vaisseau principal.

Comme le déambulatoire, ces collatéraux facilitent la circulation des fidèles.

Terminons avec ce plan de la cathédrale de Tréguier en Bretagne.



Il résume toutes les parties constitutives d'une église : la nef, le transept, le chœur, le vaisseau principal, les bas-côtés, le chœur liturgique, le déambulatoire, les chapelles latérales, la chapelle axiale, les chapelles rayonnantes. J'ajoute quelques notions dont je n'ai



pas encore parlé comme les 3 parties du transept : le bras nord et le bras sud et à l'intersection du transept et de la nef, la croisée. À ce niveau, se dresse parfois une tour : la tour de croisée. C'est logique.

Désormais, si je vous donne rendez-vous dans le « bas-côté nord » de la cathédrale de Tréguier, vous devriez ne pas vous perdre.

Observation verticale d'une église

Après avoir expliqué le plan d'une église, je vous invite maintenant à lever la tête. Nous allons parler des élévations intérieures. C'est là que réside la beauté des églises.

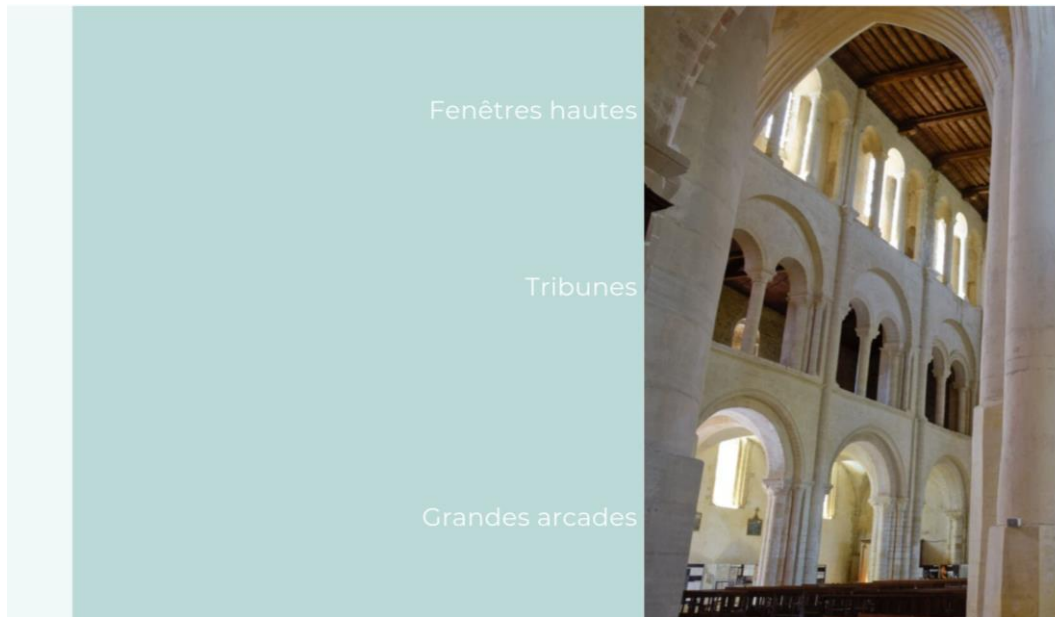
Les petites églises présentent une **élévation simple** : un mur sans étage, juste percé d'une rangée de fenêtres.



Les grandes églises, c'est d'ailleurs à ça qu'on les reconnaît, possèdent **plusieurs niveaux**, plusieurs étages si vous préférez.

Les églises à 2, 3 ou 4 niveaux

Dans les grandes églises romanes, vous distinguerez généralement **2 ou 3 niveaux** :



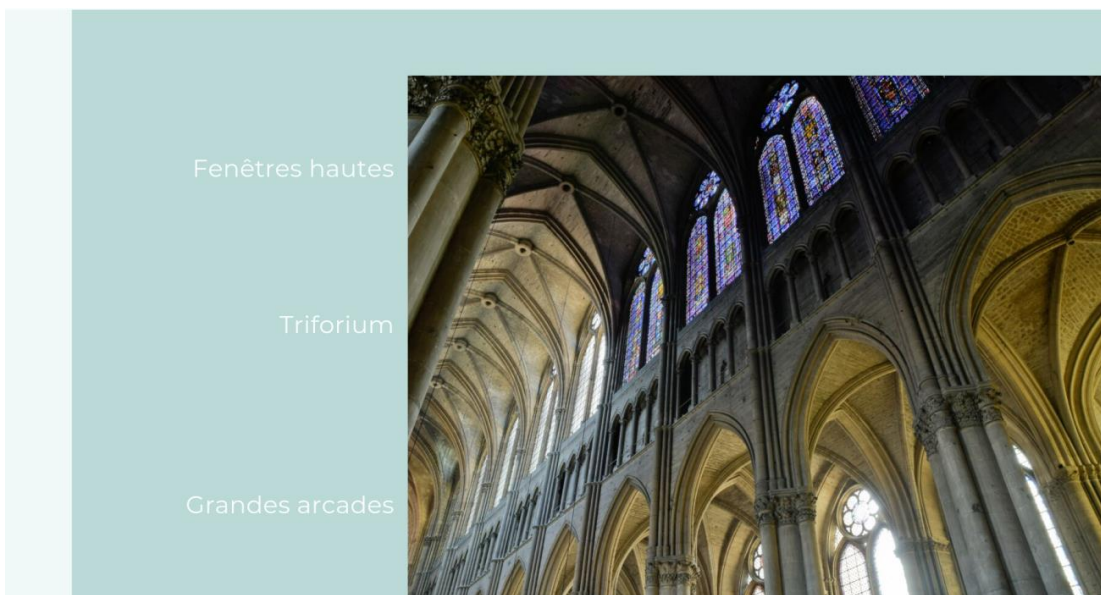
- **Grandes arcades** qui ouvrent sur les bas-côtés
- **Tribunes.** Galerie supérieure, au-dessus des bas-côtés, suffisamment large pour y circuler. Mais allez comprendre ce paradoxe : très peu de personnes avaient accès aux tribunes et donc y circulaient. Et les historiens de l'art sont bien en peine de trouver un rôle religieux, liturgique à ces couloirs. En résumé, les tribunes ne servent apparemment à rien. Pourquoi s'embêter à les bâtir ? En fait, elles ont une fonction architecturale, déterminante pour la stabilité du monument. Sans tribunes, l'édifice risque de s'écrouler. Je vous expliquerai cela dans la partie suivante « Comment une église tient debout ». Encore aujourd'hui, personne ne circule dans ces larges tribunes. Mais si une visite guidée vous y autorise, profitez-en. De cet étage, les perspectives sur l'église sont magnifiques.
- **Fenêtres hautes**, dont le rôle est d'éclairer directement l'intérieur du monument.

Au début de l'époque gothique, dans la seconde moitié du XIIe siècle, certains architectes osent 4 niveaux :



- **Grandes arcades**
- **Tribunes.**
- **Triforium**, qui se matérialise par une série d'arcatures, et par sa galerie étroite. Le triforium se différencie de la tribune par son étroitesse qui empêche deux humains de s'y croiser. Le triforium est « creusé » dans l'épaisseur du mur.
- **Fenêtres hautes**

Cette formule compliquée n'a pas eu beaucoup de succès. Assez rapidement, les architectes de l'art gothique sont revenus à **3 niveaux**, mais en modifiant l'étagement roman.



- **Grandes arcades**
- Le **triforium**, qui remplace la tribune.
- **Fenêtres hautes**

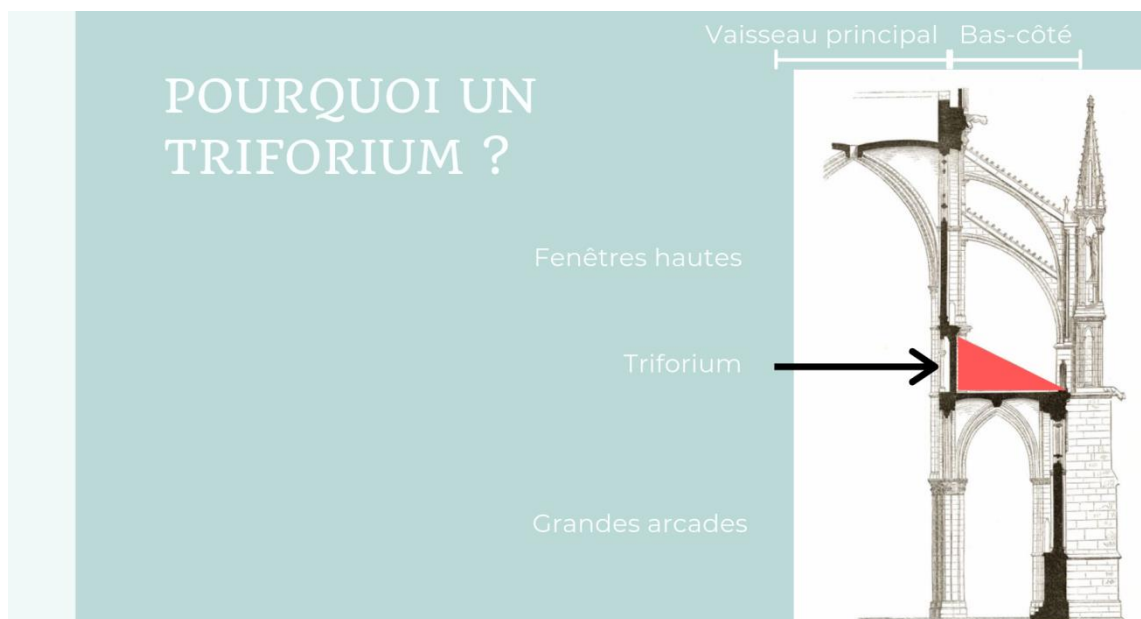


La question du triforium

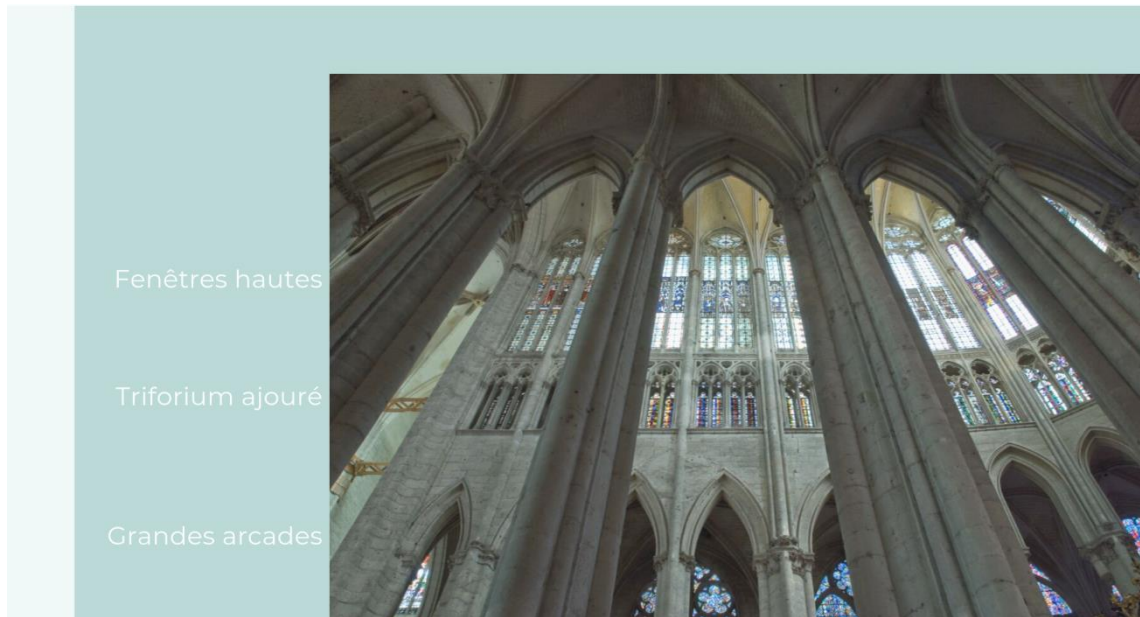
De tribunes, le 2^e niveau devient donc, à la fin du XIII^e siècle, un triforium. Cette évolution mérite quelques explications. Elle n'est pas née d'un caprice des architectes. Elle ne se justifie pas par un changement de goût ou de mode. Si les tribunes disparaissent, c'est parce qu'on a trouvé une meilleure solution pour stabiliser le monument. La réponse se trouve dans la partie suivante. Voyez comment je sais vous mettre l'eau à la bouche.

Les plus critiques d'entre vous se demandent peut-être : « d'accord les tribunes, c'est moins bien, mais pourquoi le triforium, c'est mieux ». Là encore, je risque de vous surprendre : le triforium n'est pas plus utile que les tribunes pour le culte. Si ce n'est peut-être de faciliter l'accrochage de tapisseries pour décorer les jours de fête la nef et le chœur ou encore d'accéder aux toits. Pour si peu d'utilité, pourquoi ne pas proposer un mur nu, tout simplement à ce deuxième niveau ? En fait, les architectes choisissent le triforium pour créer des jeux d'ombres et de lumière, pour illusionner les fidèles sur l'épaisseur réelle du mur. Bref, **son rôle est principalement esthétique.**

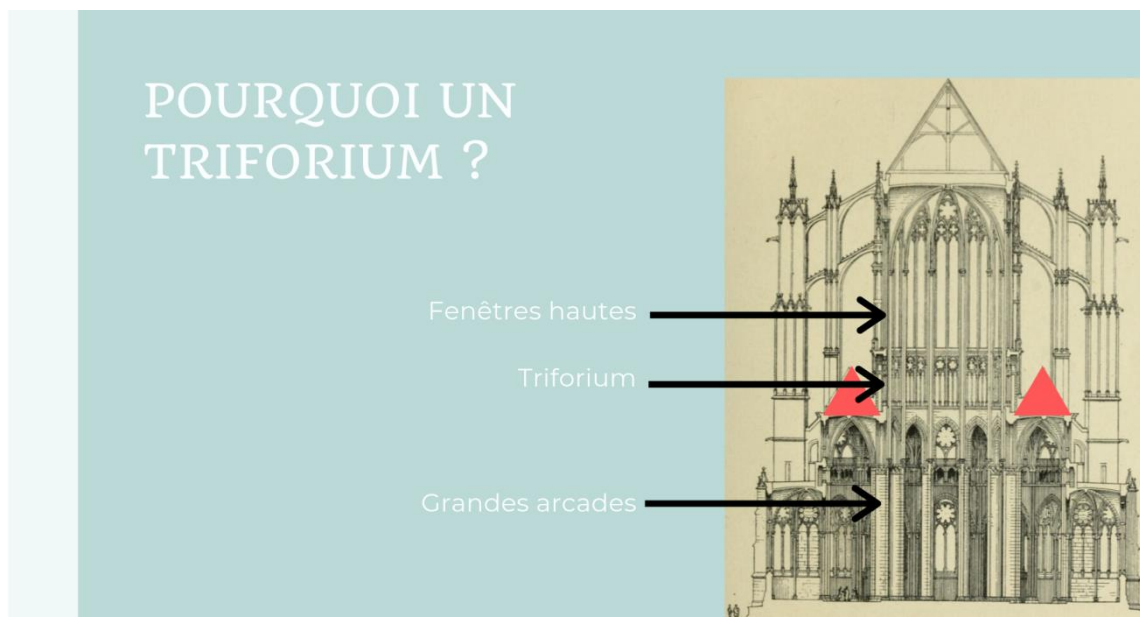
Je n'en ai pas terminé avec le triforium. J'insiste dessus, car il permet de se mettre dans la tête des architectes et de comprendre leurs problèmes. Alors que la tribune était ouverte sur l'extérieur par des fenêtres, **le triforium est dans un premier temps aveugle.** Un défaut dans une architecture gothique censée capter le maximum de lumière. Comment s'explique ce paradoxe ? La coupe de la cathédrale de Reims, ci-dessous, permet de le comprendre. Vous y voyez le vaisseau principal et un bas-côté ou collatéral. Trois niveaux se succèdent : les grandes arcades, le triforium et les fenêtres hautes. Comme le triforium se situe au niveau de la toiture des bas-côtés, il est inutile de l'ouvrir.



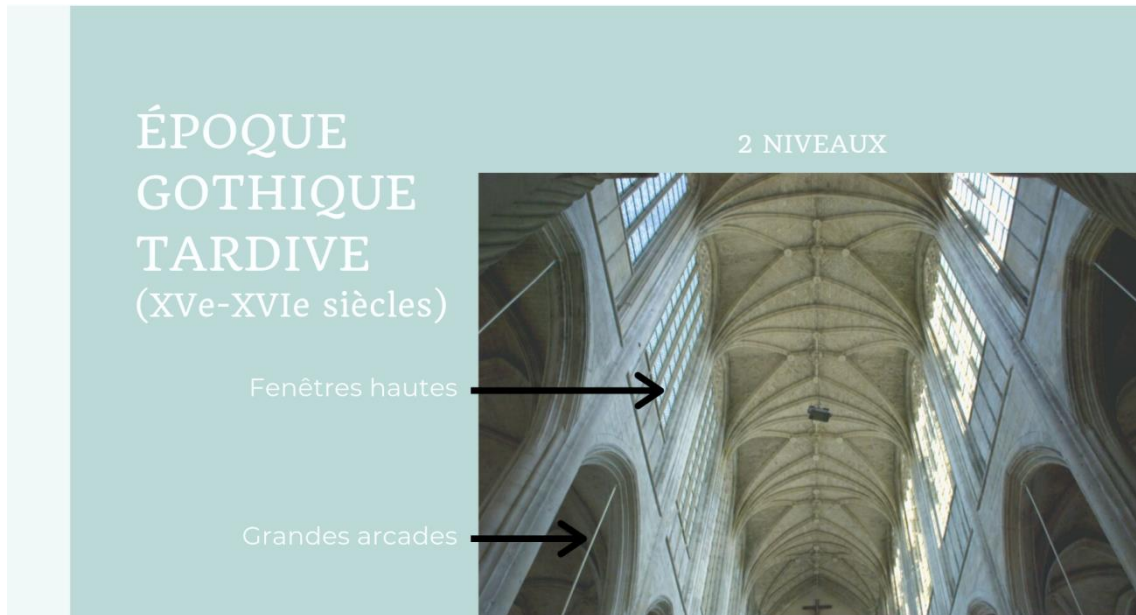
Et pourtant, **à partir du milieu du XIII^e siècle, des architectes osent ajouter le triforium.** Des vitraux garnissent les ouvertures et donnent plus de lumière à l'intérieur.



Comment ce miracle est-il possible ? Encore une fois, une coupe d'église permet de comprendre. Il suffit de bâtir des comble pyramidaux au-dessus des bas-côtés. La toiture ne s'appuie plus contre le triforium. Astucieux, non ?

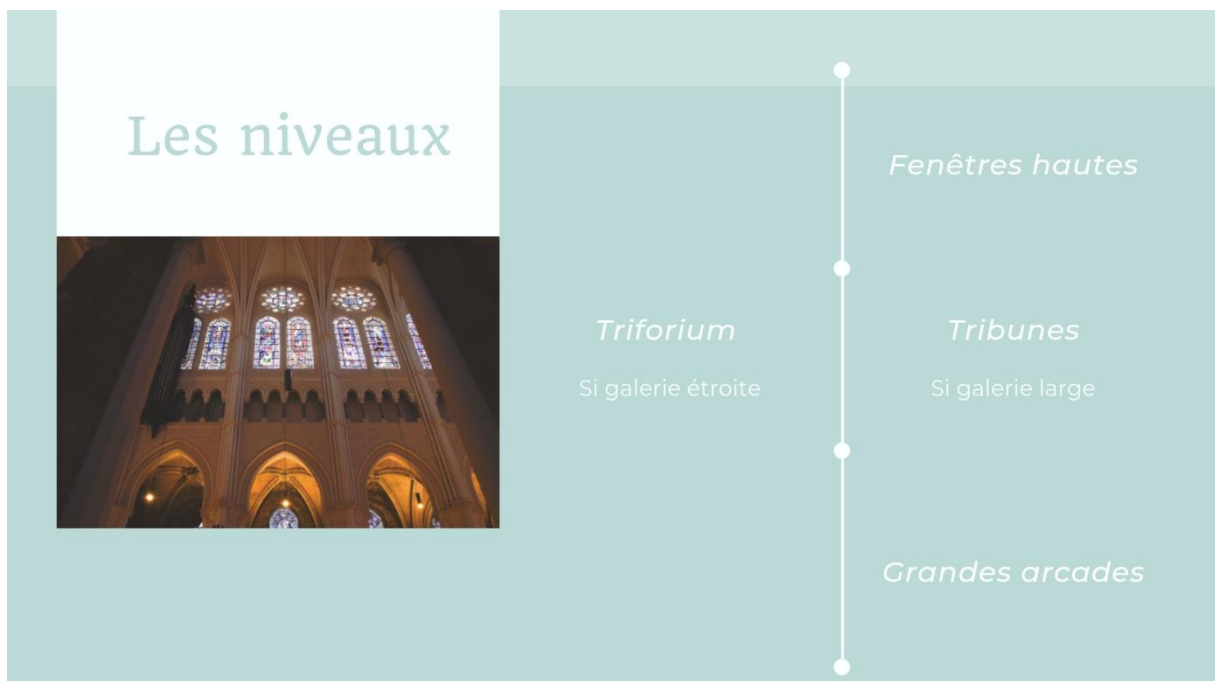


J'insiste beaucoup sur le triforium. Mais, à quoi bon puisqu'aux XIVe-XVe siècles, dans l'architecture dite gothique flamboyante, cet étage intermédiaire tend à disparaître. Les grandes églises se limitent donc à **2 niveaux** :



- **grandes arcades**
- **fenêtres hautes**

Vous craignez peut-être de vous mélanger les pinceaux entre les différents mots du jargon de l'architecture religieuse. Simplifions les choses : les étages inférieurs et supérieurs s'appellent toujours grandes arcades et fenêtres hautes. Les étages intermédiaires, s'il en existe, sont soit une tribune (si elle est large), soit un triforium (si la galerie est étroite).



Vous pensez avoir compris ? Vérifiez cela avec le premier quiz de ce guide. Cliquez sur le lien ci-dessous pour y accéder. Bonne chance ! <https://forms.gle/EsRM9k73JPib6goU7>